Jn 1,1-18

En lisant cette préface de l’évangile, un contraste se marque dès les premiers versets, dans les temps des verbes : « être » trois fois à l’imparfait dans les v.1-2 (*ên*), et « advenir ou devenir » trois fois (deux à l’aoriste, temps de l’évènement *égeneto* et une fois au parfait) au v.3, puis encore deux fois « être » à l’imparfait au v.4. Cela donne l’impression d’une durée, d’une stabilité totale (au niveau de l’être) dans laquelle prend place un ‘devenir’, une Histoire.

Et l’irruption dans l’Histoire est exprimée aussi par un contraste au v.5 entre le temps présent (qui peut exprimer l’habitude, la continuité) du verbe « briller » et le passé (évènement) de « saisir ».

« Briller », « se manifester », ‘*phainô*’, se retrouve sept fois sous la forme *phanéroô* en Jn et sept fois aussi en 1 Jn, à propos de Jésus. (Il n’y a qu’une seule fois *phainô* chez Jn, à propos du rôle de Jean-Baptiste : 5,35.)

Ce verbe est de la même racine que « *phôs* », la lumière, qui revient en plusieurs chapitres de Jn : 1,4-9 ; 3,19-21 ; 5,35 ; 8,12 et 9,5 (Je suis la lumière du monde) ; 11,9-10 ; 12,35-46, ainsi qu’en 1Jn : 1,5-7 et 2,8-10.

Quant à « saisir », ‘*cata-lambanô’*, on le lit quatre autres fois chez Jn, dont deux fois à propos d’être saisis par les ténèbres : 6,17 et 12,35. (Les deux autres fois sont dans le passage particulier de Jn 8,3-4)

La présentation de Jean Baptiste (6-8) est formulée en « Advint un homme » (6), avec le verbe *egeneto*, comme les deux fois du v.3.

Et comme au début aussi, l’intervention de cet homme est mise en relief sur fond de ce qui ‘était’, dans la stabilité (*ên*, deux fois aux v.9-10, outre une fois au v.8 où il est nié à propos de Jean).

Au v.10, alors que la parole « était », le monde « advint ».

Et voilà que cette parole qui « était » (1.2.9.10), elle-même « advint » au v.14 et « a dressé sa tente en nous ».

La « parole », Jn la désigne comme « *ho logos* » et non comme « *to rhêma* » : serait-ce parce que ce dernier mot désigne la ‘parole-évènement’ tandis que le Logos désignerait la Parole en elle-même ? Ou bien que le *rhêma* est neutre tandis que le Logos est masculin et permet plus facilement de passer à l’incarnation (comme on le fait en traduisant en français par ‘le Verbe’) ? En tout cas, le mot *rhèma* est connu de Jn, mais il l’emploie au pluriel pour désigner des paroles de révélation.

*Christian, le 24.12.2016*